

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS: ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1.

ANNONCES; 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 37, m., 12 24, 1 56, 3 39, 5 11, 6 45, 7 29, 8 32, 9 23, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 45, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 49, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22, 11 35, s.

Table with columns for BOURSE DE PARIS and DU 8 JANVIER, listing various financial data and interest rates.

ROUBAIX, 9 JANVIER 1874

BULLETIN DU JOUR

Voici bien à peu près un mois que nous n'avions pas été menacés d'une crise gouvernementale; c'était trop, beaucoup trop, pour un grand pays.

C'est le projet de loi sur les maires qui a causé cette défité. M. de Broglie voulait le vote immédiat de la loi.

Selon les députés qui ont combattu le projet ministériel, la plupart des conseils municipaux étant gangrenés de radicalisme, les maires conservateurs seraient impuissants; le seul remède efficace serait la discussion et la mise en pratique immédiate de la loi organique municipale.

On écrit de Saint-Sébastien, 6 janvier, que le général républicain Loma s'est embarqué dans ce port avec trois bataillons pour une destination inconnue.

Le général carliste Florento, avec le commandant Roja, se sont emparés de Cenerio, sur la rive droite de l'Ebre. Ils ont fait prisonniers 50 républicains et se sont emparés de 150 fusils.

A Carthagène, les assiégeants continuent à occuper les faubourgs Saint Antoine et du Mont Calvaire. Le feu des insurgés n'a pas réussi à les déloger.

La canonnade des forts est plus faible, tandis que les troupes du gouvernement semblent avoir repris un nouveau courage à la suite du coup d'Etat exécuté à Madrid.

La Iberia prétend que MM. Figueras, Salmeron et Pi y Margall ont fait des démarches auprès de M. Castelar en vue d'obtenir son concours pour la réorganisation du parti fédéral.

On lit dans l'Assemblée nationale: « Nous pouvons affirmer qu'aucun projet de loi sur la presse n'a encore été soumis à l'examen du conseil des ministres; M. Magne n'a donc pas eu à combattre les dispositions draconiennes de ce projet, comme l'ont annoncé des journaux. »

Le frère Philippe. Celui-là aimait le peuple, parce qu'il aimait Dieu et qu'il pratiquait la religion du dévouement et du sacrifice.

en ce monde. L'institut des Frères se réorganisait à Lyon; il y entra le 6 novembre 1809; il avait dix-sept ans; il quitta son nom de Mathieu Bransiet pour celui de Frère Philippe qui devait prendre rang parmi les beaux noms du dix-neuvième siècle.

Chose admirable! il a gardé cette direction pendant cinquante et un ans, et ce long espace de temps se montre à nous tout rempli d'actes utiles, d'œuvres spéciales incompréhensibles de progrès continus dans l'enseignement populaire.

Qui dira tout le bien enfanté par ces écoles d'où sortent des générations pénétrées d'idées morales? Que de bonnes leçons pour l'intelligence et pour le cœur, et qui devaient comme le patrimoine de milliers de familles!

Le lendemain de la mort, toutes les œuvres parlent du fond du cercueil. Cette heure est venue pour le Frère Philippe, et samedi prochain ses funérailles seront un triomphe.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

— Tu ne le hais point? — Mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 10 JANVIER 1874

LA FIANCÉE

MAITRE D'ÉCOLE

PAR HENRI CONSCIENCE VI

— Mère, mère, tais-toi, balbutia Hélène, je ne le hais point. — Tu ne le hais point? répéta la mère étonnée.

mère, et peut-être aussi M. Stoop, vous l'avez cru. Mais Dieu m'a créée pour me dévouer, pour me sacrifier volontairement au bonheur et à la consolation des autres.

murmura madame Minnens. La gratitude et l'amitié l'épouvantent. Que dirais-tu donc de l'innuité, de la haine? — L'amitié, dis-tu, mère? Ah! s'il pouvait n'être que mon ami!

veux pas m'arrêter; tu es mariée et tu as des devoirs à remplir. Puisque tu refuses de me suivre auprès de Valentin je vais lui dire que tu le pries de venir près de toi.

— On entendit plusieurs portes se fermer violemment derrière elle, puis tout rentra dans le silence, comme si le château était inhabité.